

Sophie Dupuis

À propos de mon œuvre

En 2012, j'ai assisté à une présentation par Dr. Lee R. Bartel et son collègue (je crois que c'était Daniel May) à propos de leur recherche sur l'effet de la musique sur notre cognitif. Une étude qu'ils avaient mentionnée affirmait que les moines tibétains, lorsque jouant de leur tambour, entraient réellement dans un état second. En gros, ce phénomène était dû aux fréquences très rapprochées produit par leurs instruments, et cela avait comme effet de mener le cerveau à une espèce de transe semblable au sommeil. Dr. Bartel et M. May avaient utilisé ce concept de battements binauraux pour créer un album de musique servant à la relaxation. Ça m'avait fasciné de savoir que je pouvais moi-même utiliser ce concept dans ma musique. La musique a un effet direct sur les émotions, mais elle pouvait avoir un effet direct sur le cerveau aussi!

J'ai écrit *Qui Lasarum Resuscitasti* en 2012-3 pour violoncelle et trame sonore. La mélodie dans cette pièce est basée sur un chant Grégorien du même nom. Je voulais que la pièce ait une atmosphère de nostalgie, et je me suis dit que ce serait une bonne occasion d'expérimenter avec le rêve éveillé. La plupart du temps, les sons tenus sortant de l'amplificateur droit sont légèrement plus haut ou plus bas que ceux de gauche. Parce que l'enregistrement est d'une performance « live, » on l'entend ici plus comme un distorsion, mais ce n'est dû qu'au battements créés entre deux sons rapprochés. Un commentaire que j'ai eu quelques fois après le concert était que l'auditeur sentait qu'il ou elle avait perdu la notion du temps durant ma pièce et ne pouvait en deviner sa longueur. Coïncidence?

Plus tard en 2016, je participais à l'atelier du Laboratoire de Musique Contemporaine de Montréal pour laquelle j'ai écrit une pièce pour deux clarinettes avec un aspect théâtrale intitulée *Poveglia*. Les clarinettistes jouaient souvent des notes tenues à moins d'un demi-ton d'intervalle en se déplaçant. Ceci créait un battement dont la vitesse changeait selon la direction et proximité des instruments. On peut entendre clairement ce changement dans cet extrait, alors qu'un clarinettiste fait face au public et que l'autre, faisant initialement face au fond de la scène, se tourne et se retourne lentement, tout en tenant les mêmes notes rapprochées. Vous pouvez trouver une vidéo d'une performance de cette pièce sur Youtube.

Je trouvais que l'usage de sons rapprochés et de battements ajoutait une dimension intéressante à la musique. Dans *Black Winter*, une œuvre que j'ai écrite pour double quintet à vent et harpe, j'en ai profité pour utiliser ce concept entre chaque paire d'instrument afin de créer de la tension.

Finalement, ma pièce pour Génération2018 avec l'ECM+ a été inspirée de l'œuvre de Gregory Crewdson, un photographe américain qui présente des scènes où les personnages, vivant des émotions extrêmes frôlant la psychose, sont brièvement en état de contemplation. Je voulais utiliser les quarts de tons pour encore une fois créer de la tension, mais c'était la première fois que je le faisais pour des instruments différents. J'ai profité des ateliers de février avec l'ensemble afin de découvrir avec quelles combinaisons d'instruments l'effet était le mieux réussit pour m'aider à décider comment incorporer cet élément dans ma composition. C'est donc un aspect de mon cheminement créatif que vous pourrez entendre dans *Elles ont peint le crépuscule de noir et blanc*.